

La peinture au service de la philosophie Édition critique et traduction française du *Tableau de Cébès*

Projet de recherche postdoctoral

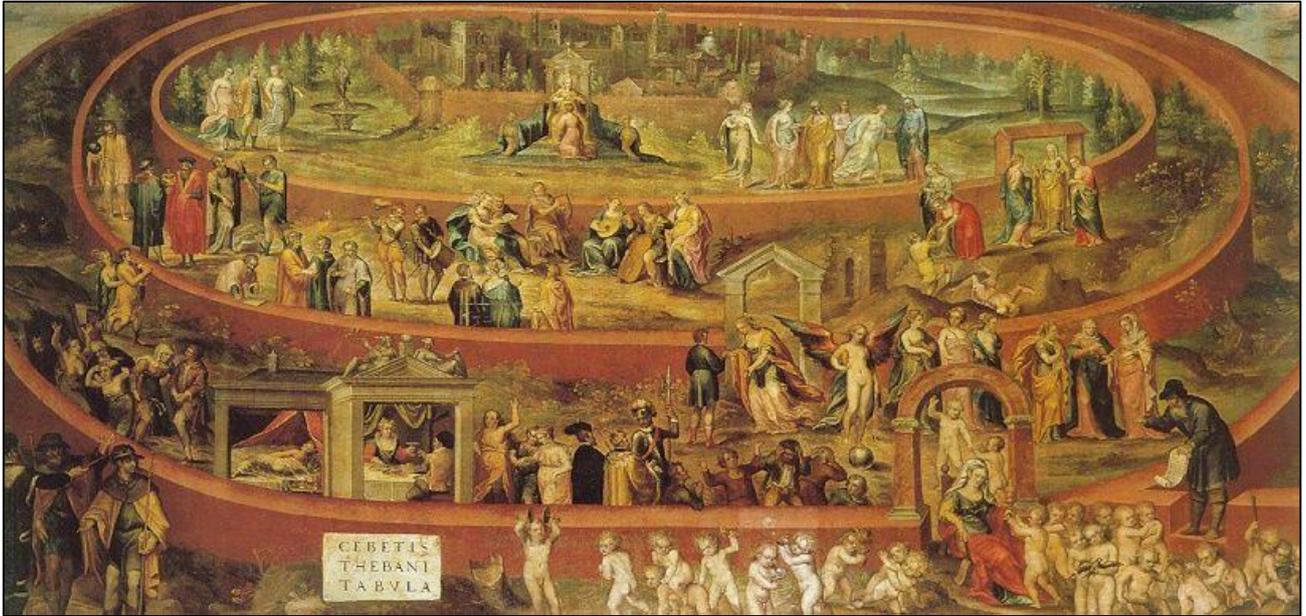


Figure 1. Jans Sons (c.1548-c.1611), Cebetis Tabula, huile sur canevas, Naples, Musée de Capodimonte.

Ce projet de recherche a pour objet la réalisation d'une nouvelle édition critique et traduction française du *Tableau de Cébès* en vue d'une publication dans la *Collection des Universités de France* aux Belles Lettres. L'ouvrage, dont la dernière édition remonte à la fin du XIX^e siècle (Praechter 1893), a en effet besoin d'une révision qui prenne en compte les progrès réalisés dans le domaine des manuscrits et de la littérature grecque afin de rendre ce texte accessible à un plus grand nombre de chercheurs, tout autant que de lecteurs curieux.

Présentation du texte à l'étude

Le *Tableau de Cébès* est un opuscule philosophique grec qui a longtemps été attribué à tort à Cébès de Thèbes, disciple de Socrate et protagoniste du *Phédon* de Platon, bien qu'il s'agisse en réalité d'un ouvrage anonyme daté du I^{er} siècle de notre ère (Drosihn 1873, 15 ; Praechter 1885, 130 ; Joly 1963, 86). Le texte se présente comme une *ekphrasis* – c'est-à-dire une description littéraire d'une œuvre d'art – mise sous la forme d'un dialogue philosophique et didactique. Au début du récit, un groupe de jeunes gens, dont fait partie le narrateur, se trouvent en visite au temple de Cronos et s'interrogent devant un tableau votif dont ils ne comprennent pas la composition : la peinture, un paysage formé de trois enceintes peuplées de figures essentiellement féminines, ne semble représenter ni une ville, ni un camp militaire. Se présente à eux un vieillard qui prétend connaître la signification de cette œuvre et s'amorce alors un dialogue entre le narrateur et le vieillard, qui, en répondant aux questions du jeune homme, lui révèle que le tableau est en réalité une représentation symbolique de la vie humaine, du chemin qu'il faut suivre pour atteindre la félicité et des obstacles qui se dressent sur la route. Chaque élément du tableau illustre ainsi une étape où les âmes peuvent choisir de s'arrêter



Figure 2. Lambert Sustris, *Le cercle de la Fortune*, huile sur toile, vers 1540, Besançon, Musée des Beaux-Arts.

dans leur quête du bonheur : les unes ne dépassent pas les biens extérieurs – la richesse, les honneurs, etc. – et sont soumises aux inconstances de la Fortune ; les autres progressent vers la Fausse éducation que procure l'apprentissage de la rhétorique, des mathématiques et des autres sciences, sans voir plus loin la Véritable éducation, qui seule ouvre le chemin vers la Félicité. Par une description méthodique de la peinture, le vieillard initie donc le jeune homme au chemin qui mène au véritable bonheur, dans un discours qui emprunte à la fois aux principaux courants

philosophiques de l'époque (le platonisme, le stoïcisme, le cynisme ou le néo-pythagorisme) et à la littérature de révélation.

Écrit à une époque où les courants philosophiques tendent à une certaine forme de syncrétisme, où les religions à mystère gagnent en importance, où l'abstraction fait son apparition dans l'art grec et où la religion s'intériorise (Brown 1971), le *Tableau de Cébès*, avec son discours moralisant axé sur l'épanouissement personnel est un véritable produit de son siècle. Le témoignage des auteurs anciens laisse d'ailleurs croire que cette œuvre a connu une certaine popularité durant l'Antiquité tardive : on la trouve ainsi parodiée chez Lucien (*Hôtes à gages*, 42 ; *Le maître de rhétorique*, 6), citée par Tertullien (*Prescription contre les hérétiques*, 39) et par Diogène Laërce (*Vies des philosophes*, II, 16, 125), louangée par Chalcidius (*Commentaire au Timée*, II, 355). Elle servait peut-être alors de propédeutique à la philosophie, comme le suggère sa forte charge pédagogique.

Oublié à la fin de l'Antiquité, le texte entame, après sa redécouverte à la Renaissance, une seconde vie, peut-être encore plus prospère que la précédente. En effet, durant les quatre siècles demi qui ont suivi son édition *princeps* par Lorenzo de Alopa vers 1496, on dénombre plus d'une centaine d'éditions, rééditions, traductions ou commentaires du *Tableau de Cébès* (Schleier 1974 ; Sider 1979 ; Lutz 1986 ; Sider 1992). Ce succès n'est pas étranger à la renommée de l'auteur putatif de l'œuvre, mais s'explique également par le goût de l'époque pour l'écriture allégorique, ainsi que par la simplicité de la langue grecque et le contenu moralisant du discours qui en font un objet de prédilection pour l'enseignement du grec ancien ; son utilisation pour l'éducation des jeunes est ainsi recommandée par les Jésuites (Demoustier *et al.* 1997, 185) et par John Milton (Ainsworth 1927, 56). Cet engouement se manifeste aussi par le nombre de gravures ou de représentations qui furent



Figure 3. Joris van Schooten, *Cebetis Tabula*, huile sur panneau de bois, 1624, Leyde, Musée De Lakenhal. L'œuvre était destinée à l'École latine de Leyde.

créées aux XVI^e et XVII^e siècles dans le but de (re?)mettre en image le tableau décrit dans le dialogue (Schleier 1974).

Après l'analyse magistrale publiée par Karl Praechter en 1885 et l'édition critique du texte qu'il a produite en 1893, l'intérêt pour le *Tableau de Cébès* s'essouffla cependant très rapidement. Mis à part une discussion sur l'appartenance philosophique de l'œuvre (Joly 1963), un ouvrage collectif allemand récent (Hirsch-Luipold 2005) et quelques articles (par exemple Trapp 1997 ; Hafner 2013 ; Squire – Grethlein 2014), ce dialogue anonyme a fait l'objet de peu d'études, si bien qu'il est aujourd'hui méconnu du public et même des spécialistes de littérature ou de philosophie grecques anciennes.

Approche méthodologique

Comme le faisait valoir Michael B. Trapp, le *Tableau de Cébès* « deserves to be better known, both for its distinctive contribution to ancient moralizing literature, and for its place in the story of the influence of classical forms on European culture » (Trapp 1997, 159). C'est pour cette raison que nous nous proposons de réaliser une nouvelle édition critique de l'œuvre. En effet, l'édition de Karl Praechter, sur laquelle s'appuient encore les traductions plus récentes du texte (Hirsch-Luipold 2005 ; Florentin 2004 ; Fitzgerald – White 1983 ; Pesce 1982), nécessite à plus d'un égard une profonde révision, comme l'avait déjà souligné Chauncey E. Finch dans une série d'articles parus entre 1954 et 1960 (Finch 1954, 1957, 1958a, 1958b, 1959 et 1960). À titre d'exemple, lorsque Karl Praechter avait réalisé l'heuristic des manuscrits à la fin du XIX^e siècle, il avait dénombré treize témoins grecs de l'œuvre, alors qu'une simple recherche dans la base de données en ligne *Pinakes* (<http://pinakes.irht.cnrs.fr/>) permet d'en recenser une trentaine. En outre, il s'avère que la datation de certains témoins retenus par Karl Praechter pour son édition est erronée, ce qui a une influence sur l'histoire du texte : par exemple, il datait le *Parisianus graecus* 858 du XI^e siècle alors qu'il faut plutôt le situer au XIV^e siècle. Finalement, dans son introduction, Praechter avouait ne pas avoir consulté tous les manuscrits lui-même, mais s'être fié à la collation d'un ami pour les manuscrits d'Italie, ce qui a occasionné un certain nombre d'erreurs, dénoncées par Chauncey E. Finch.

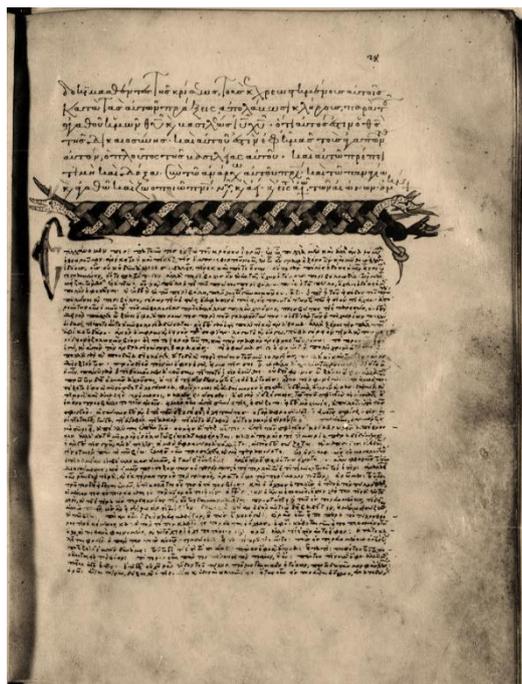


Figure 4. Parisianus graecus 858, folio 28r. Début du texte du *Tableau de Cébès*.

Concrètement, ce travail consiste d'une part à retracer l'histoire des codex de manuscrits en tant qu'objet archéologique et, d'autre part, à repérer les variations textuelles entre les manuscrits, à les noter et à les ordonner, afin de déterminer les liens de filiation ou de proximité qui existent entre les différents témoins du texte. Cette opération permet ainsi d'établir, en vue de l'édition, un état du texte qui soit le plus proche possible de l'écrit original (Dain 1975 ; Reynolds – Wilson 1984 ; Trovato 2014).

Cette édition sera publiée dans la *Collection des Universités de France* accompagnée d'une traduction française annotée, nécessaire pour rendre compte des changements qui auront été apportés au texte et de l'état de la recherche actuelle sur l'œuvre. Elle sera également précédée d'une introduction, dans laquelle l'œuvre sera présentée, ainsi que son histoire textuelle. Une partie de cette introduction servira ainsi à présenter la tradition manuscrite du *Tableau de Cébès*, tradition qui pourra éventuellement s'étendre aux premiers imprimés. Une attention particulière sera portée aux témoins qui auront été retenus en vue de l'édition critique : ils seront décrits en détail, et les raisons philologiques et codicologiques qui ont mené à leur sélection seront expliquées et justifiées par la

présentation de l'histoire du texte. L'autre partie de l'introduction sera réservée à un commentaire sur l'œuvre, en particulier sur les éléments problématiques ayant fait l'objet de discussions par le passé : sa datation, son genre littéraire, la question de son auteur, son appartenance à un mouvement philosophique. Ces sujets ont en effet suscité beaucoup d'hypothèses sur lesquelles il sera nécessaire de revenir pour faire le point, dresser l'état de la question et, éventuellement, poser un avis éclairé au regard de la nouvelle édition critique. Par exemple, la question de l'appartenance de ce texte à un mouvement philosophique se pose toujours avec acuité : les théories anciennes oscillent entre cynisme, stoïcisme ou (néo-)pythagorisme (entre autres, Joël 1901, p. 322-32 ; Praechter 1885 ; Joly 1963 ; Seddon 2005), tandis que les chercheurs plus récents préfèrent généralement parler d'éclectisme (Fitzgerald – White 1983, p. 26-27) ou d'héritage socratique commun (Trapp 1997, p. 170-171). La question de l'attribution de ce texte à Cébès de Thèbes, disciple de Socrate, mérite également un examen approfondi, car les hypothèses émises pour préserver l'authenticité du texte sont nombreuses et il n'existe pas encore de consensus parmi les chercheurs (entre autres, Wolf 1561, p. 158 ; Fabricius 1705, p. 787-788 ; Garnier 1808 ; Lutz 1979, p. 167 ; Fitzgerald – White 1983, p. 7).

Justification du milieu de recherche

Cette recherche entre parfaitement dans le cadre des travaux conduits par le laboratoire SAPRAT-Savoirs et pratiques du Moyen Âge au XIX^e siècle, car elle se propose d'éditer un ouvrage ancien sur de nouvelles bases, en établissant l'histoire du texte et en tenant compte de l'étude codicologique et paléographique des manuscrits. Considérant la popularité du *Tableau de Cébès* à la Renaissance, cette étude pourra également s'étendre aux premiers imprimés du texte. À cet égard, les ressources humaines et matérielles disponibles au laboratoire SAPRAT s'avèreront très utiles, autant pour l'établissement du texte antique que pour la compréhension de son histoire manuscrite et imprimée.

Ce travail d'édition critique correspond aussi très bien aux objectifs de recherche du Laboratoire d'Excellence HASTEC-Histoire et anthropologie des savoirs, des techniques et des croyances. En effet, ce projet consiste non seulement en un travail éditorial basé sur l'étude des modalités de transmission du texte, mais l'œuvre concernée pose également d'intéressantes questions sur sa construction. Par exemple, le genre littéraire hybride du *Tableau de Cébès*, au croisement du dialogue philosophique et de l'*ekphrasis* littéraire, permet d'amorcer une réflexion sur la définition de ces genres et sur la façon dont l'union de deux permet de construire un discours qui tient à la fois de la raison et de la croyance. En outre, le *Tableau de Cébès* poursuit un objectif manifestement pédagogique en proposant un enseignement axé sur l'éthique : les jeunes lecteurs peuvent y trouver un chemin clair pour les guider dans la vie et faire face aux obstacles qui se dressent sur le chemin de la félicité. Ce texte possède donc une valeur propédeutique qui ouvre la discussion sur les modalités d'apprentissage de la philosophie dans l'Antiquité tardive. Par son discours, qui emprunte à la fois au dialogue rationnel philosophique et à la littérature de révélation, le *Tableau de Cébès* se définit finalement comme le produit d'une époque où le savoir rationnel et le savoir mystique étaient encore perméables et où la frontière entre les deux était fluide. Plus encore, il est témoin d'une période de mouvance et de transition, durant laquelle l'individu tendit à prendre une place prépondérante dans la pensée philosophique ou religieuse, et où la religiosité s'intériorisa graduellement en quête d'épanouissement personnel.

Sa réapparition au XVI^e siècle correspond également à un moment notable de changement dans les mentalités. Avec la redécouverte des textes antiques à la Renaissance, le *Tableau de Cébès* connu

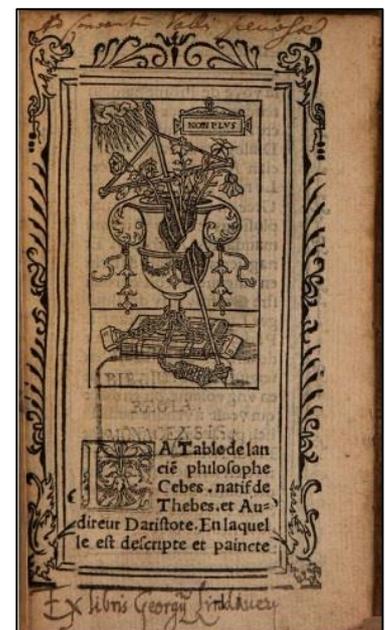


Figure 5. Geofroy Tory, La Table de l'ancien philosophe Cebes, Paris, [1529]. Première traduction française du *Tableau de Cébès*.

un succès presque immédiat qui ne se démentit pas avant la fin du XIX^e siècle. À cette époque, le *Tableau de Cébès* occupait une place privilégiée dans l'enseignement, car il offrait pour l'apprentissage du grec ancien un texte moralement acceptable et facile d'accès : son utilisation était recommandée par le *Ratio studiorum* des Jésuites (Demoustier *et al.* 1997, 185) et par John Milton dans sa lettre *Of Education* (Ainsworth 1927, 56). L'influence morale de cette œuvre ne s'arrêtait toutefois pas aux portes de l'école, car elle donna lieu à un nombre impressionnant de productions littéraires (éditions, traductions, commentaires) et artistiques (gravures, peintures, tapisseries, etc.), mais l'étude de sa postérité dans l'Europe moderne reste encore à faire.

Objectifs de réalisation

Actuellement, une partie du travail d'édition a déjà été amorcée. Le dépouillement bibliographique des anciennes éditions et traductions du *Tableau de Cébès* depuis les débuts de l'imprimerie est presque terminé, ainsi qu'une première traduction de travail. La recension des manuscrits, réalisée d'après les catalogues et la base de données en ligne *Pinakes* dirigée par l'IRHT, a permis de dénombrer 39 témoins grecs du texte. De ce nombre, cependant, près de la moitié sont datés du XVII^e siècle ou plus ; il s'agit donc à priori des copies de témoins existants, ce qui s'avère



Figure 6. Florentinus Laurentianus plut. 57.45, folio 94v. Début du texte du *Tableau de Cébès*.

très intéressant pour l'histoire de la lecture du texte, mais peu utile pour son établissement. En outre, un très petit nombre de manuscrits peuvent être datés d'avant le XV^e siècle : la Bibliothèque nationale de France en possède un ; la Bibliothèque vaticane, deux ou trois ; la Bibliothèque laurentienne, un. L'examen direct de ces témoins demeure toutefois indispensable pour déterminer leur caractéristiques codicologiques et paléographiques afin d'établir l'histoire du texte ; par exemple, le manuscrit de la Laurentienne est daté du XV^e siècle alors que les marques de propriété du manuscrit le font plutôt remonter au XIV^e.

Mon séjour à Paris en 2020 sera donc consacré, d'une part, à l'étude de l'histoire du texte et à son établissement critique par la collation directe des manuscrits. Pour ce faire, les ressources matérielles et humaines du laboratoire SAPRAT seront très utiles. Une fois en possession d'un texte solidement établi, je pourrai d'autre part réviser ma première traduction et rédiger l'introduction, dans laquelle seront abordés les questions de la datation du texte, de l'auteur putatif, du genre littéraire, de l'appartenance du texte à un mouvement philosophique. Pour ces aspects, les ressources du LabEx HASTEC, ainsi que la richesse des bibliothèques parisiennes me donneront des possibilités irremplaçables, afin d'être en mesure de présenter à la fin de cette année un premier manuscrit aux éditeurs de la *CUF*.

Ce projet d'édition critique permettra en somme de (re)mettre en lumière un texte représentatif d'une époque-clé dans le paysage philosophique et religieux de la Grèce ancienne, ainsi qu'une œuvre morale marquante dans l'héritage antique légué à l'Europe moderne. En offrant une édition de qualité sur laquelle les chercheurs en littérature grecque ou en philosophie ancienne pourront s'appuyer, ce travail pourra également donner lieu à d'autres travaux de recherche.



Figure 7. Gilles Corrozet, *Le Tableau de Cébès de Thèbes*, Paris, 1543, p. XIV (détail).

BIBLIOGRAPHIE

Sources anciennes (avant 1450)

- CHALCIDIUS. *Commentaire au Timée de Platon*. Tomes I-II. Édition critique et traduction française par Béatrice Bakhouché. Paris, Librairie philosophique J. Vrin (*Histoire des doctrines de l'Antiquité classique* 42), 2011.
- DIOGÈNE LAËRCE. *Vies, doctrines et sentences des philosophes illustres*. Traduction française sous la direction de Marie-Odile Goulet-Cazé. Paris, Livre de poche (*Pochothèque. Classiques modernes*), 1999.
- LUCIEN. *Œuvres complètes*. Traduction française par Anne-Marie Ozanam. Paris, Les Belles Lettres (*Editio Minor*), 2018.
- PLATON, *Phédon*. Traduction française par Monique Dixsaut. Paris, Flammarion (*Garnier Flammarion* 489), 1991.
- TERTULLIEN. *Traité de la prescription contre les hérétiques*. Édition critique par R.F. Refoulé et traduction française par P. de Labriolle. Paris, Cerf (*Sources chrétiennes* 46), 1957.

Ouvrages modernes (après 1450)

- AINSWORTH, Oliver Morley, éd. (1927). *Milton on Education. The Tractate Of Education with Supplementary Extracts from Other Writings of Milton*. New Haven, Yale University Press.
- BROWN, Peter (1971). *The World of Late Antiquity from Marcus Aurelius to Muhammad*. London, Thames and Hudson.
- DAIN, Alphonse (1975). *Les manuscrits (Collection d'études anciennes)*. Troisième édition revue et augmentée. Paris, Les Belles Lettres.
- DE ALOPA, Lorenzo, éd. (vers 1496). *Cebes, Tabula. Basilius Magnus, De legendis antiquorum libris sive De liberalibus studiis. Plutarchus, De liberis educandis. Xenophon, Hiero de tyrannide*. Florence, Laurentius (Francisci) de Alopa.
- DEMOUSTIER *et al.*, éd. (1997). *Ratio Studiorum. Plan raisonné et institution des études dans la Compagnie de Jésus (Histoire de l'éducation)*. Édition bilingue latin-français. Paris, Belin.
- DROSIHN, Friedrich (1873). « Die Zeit des Πίναξ Κέβητος. Aus den Papieren des verstorbenen Oberlehrers Drosihn von Prorektor Dietlein », dans *Programm des Fürstlich-Hedwigschen Gymnasiums zu Neustettin*. Neustettin, Reilich, p. 3-15.
- FABRICIUS, Johann Albert (1705). *Bibliotheca Graeca*. Vol. I. Hambourg, Christian Liebezeit.
- FINCH, Chauncey E. (1954). « The translation of Cebes' *Tabula* in *Codex Vaticanus Latinus* 4037 ». *Transactions of the American Philological Association* 85, p. 79-87.
- FINCH, Chauncey E. (1957). « Fragment of Cebes' *Tabula* in *Codex Urb. Gr.* 125 ». *The Classical Bulletin* 34, p. 22.
- FINCH, Chauncey E. (1958a) « Fragment of Cebes' *Tabula* in *Codex Vaticanus Chisianus Graecus* 17 ». *The Classical Bulletin* 35, p. 21.
- FINCH, Chauncey E. (1958b). « Notes on *Codex V* of Cebes' *Tabula* », *Classical Philology* 53, p. 240-241.
- FINCH, Chauncey E. (1959). « Value of Odaxius' translation of Cebes' *Tabula* ». *The Classical Bulletin* 35, p. 27-28.
- FINCH, Chauncey E. (1960). « The place of *Codex Vat. Gr.* 1823 in the Cebes manuscript tradition ». *American Journal of Philology* 81, p. 176-185.
- FITZGERALD, John T. – WHITE, L. Michael, éd. (1983). *The Tabula of Cebes (Society of Biblical Literature, Texts and Translations 24 ; Graeco-Roman Religion Series 7)*. Chico, Scholars Press.
- FLORENTIN, Carole, éd. (2004). *Le Tableau de Cébès: œuvre anonyme*. Montpellier, Grèges.
- GARNIER, Jean-Jacques (1808). « Dissertation sur le Tableau de Cébès ». *Mémoires de littérature de l'Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres* 48, p. 455-483.
- HAFNER, Markus (2013). « Τι ποτε αὐτῆ ἡ μυθολογία δύνάται: die Macht der Rede in der "Tabula Cebetis" ». *Hermes* 141, p. 65-82.
- HIRSCH-LUIPOLD, Rainer *et al.*, éd. (2005). *Die Bildtafel des Kebes: Allegorie des Lebens (SAPERE 8)*. Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft.
- JOËL, Karl (1901). *Der echte und der Xenophontische Sokrates*. Vol. II. Berlin, R. Gaertners.
- JOLY, Robert (1963). *Le Tableau de Cébès et la philosophie religieuse (Latomus 61)*. Bruxelles, Latomus.
- LUTZ, Cora E. (1986). « Ps. Cebes, VI », dans F. Edward CRANZ, éd. *Catalogus translationum et commentariorum. Medieval and Renaissance Latin translations and commentaries*. Vol. VI. Washington, Catholic University of America Press, p. 1-14.
- PESCE, Domenico, éd. (1982). *La tavola di Cebete (Antichità classica e cristiana 21)*. Brescia, Paideia.

- PRAECHTER, Karl (1885). *Cebetis Tabula quanam aetate conscripta esse videatur*. Marbourg, [s.n.].
- PRAECHTER, Karl, éd. (1893). *Κέβητος Πίναξ = Cebetis Tabula*. Leipzig, Teubner.
- REYNOLDS, L. D. – WILSON, N. G. (1984). *D'Homère à Érasme. La transmission des classiques grecs et latins*. Nouvelle édition revue et augmentée traduite par C. Bertrand. Paris, Éditions du Centre national de la recherche scientifique.
- SCHLEIER, Reinhart (1974). *Tabula Cebetis oder « Spiegel des menschlichen Lebens, darin Tugend und Untugend abgemalet ist »*. *Studien zur Rezeption einer antiken Bildbeschreibung im 16. und 17. Jahrhundert*. Berlin, Mann.
- SEDDON, Keith (2005). *Epictetus' Handbook and the Tablet of Cebes: Guides to Stoic Living*. London – New York, Routledge.
- SIDER, Sandra (1992). « Ps. Cebes. Addenda », dans Virginia BROWN, éd. *Catalogus translationum et commentariorum: mediaeval and Renaissance translations and commentaries*. Vol. VII. Washington, The Catholic University of America Press, p. 299-300.
- SIDER, Sandra, éd. (1979). *Cebes' Tablet. Facsimiles of the Greek text, and of selected Latin, French, English, Spanish, Italian, German, Dutch, and Polish translations*. New York, The Renaissance Society of America.
- SQUIRE, Michael J. – GRETHLEIN, Jonas (2014). « “Counterfeit in character but persuasive in appearance”: reviewing the “ainigma” of the “Tabula Cebetis” ». *Classical Philology* 109, p. 285-324
- TRAPP, Michael B. (1997). « On the Tablet of Cebes », dans Richard SORABJI, éd., *Aristotle and after (Bulletin of the Institute of Classical Studies supplement 68)*, London, Institute of Classical Studies, University of London, p. 159-180.
- TROVATO, Paolo (2014). *Everything You Always Wanted to Know about Lachmann's Method: A Non-Standard Handbook of Genealogical Textual Criticism in the Age of Post-Structuralism, Cladistics, and Copy-Text (Storie et linguaggi)*. Traduction de l'italien par Frederico Poole. Padoue, Libreriauniversitaria.it edizioni.
- WOLF, Hieronymus (1561). *Epicteti Enchiridion, hoc est, Pugio, siue Ars humanae vitae correctrix. Item, Cebetis Thebani Tabula, qua vitae humanae prudenter instituendae ratio continetur*. Bâle, Jean Oporin.